L'ABEILLE.

Imprime tous les jours, par V. DELAUP.

NOUVELLE-ORLEANS:

Lundi, 7 Janvier 1828.

Les Membres, composant le comité des amis de l'Administration, sont priés de se souvenir que leur Assemblée aura lieu ce soir, à 6 heures et demie.

(EDITORIAL.)

Nous espérions que l'olivier pourrait se marier au laurier, pour former la couronne que l'on doit offrir au général Jackson, le 8 Janvier. Nous pensions que, par esprit de convenance, les diverses trompettes de son parti, interrompraient leurs sons belliqueux, pour entonner des chants de victoire; enfin, pour parler sans métaphore, nous pensions qu'eu égard à la circonstance, la polémique prendrait, dans les journaux, une teinte inoffensive. En effet, si toujours nous avons blâmé la virulence de certains articles, nous y sommes plus disposés encore dans cet instant, et nous aurions gardé le silence que nous nous étions imposé pour quelques jours, sur la politique intérieure, si l'article communiqué du Courrier de Samedi, ne nous forçait dans la *ligne* derrière laquelle nous pensions nous abriter. Si l'anonime se fut borné à des citations de passages qu'il considère comme blamables, nous ne nous fussions pas immiscé dans cette polémique. Mais, non content d'exhaler sa mauvaise humeur contre qui de droit, il apostrophe *les écrivains audacieux*, les hardis Adamistes qui *osent* publier un code d'ingratitude! et nous, qui avons le défaut radical de ne pas être del avis de l'anonime, nous voilà transformé en monstre pire que les monstres des bois, monstres farouches, et la strophe de Gresset, vient tout à propos pour renforcer la logique de l'anonime; pour nous montrer surtout, *qu'il n'est pas assez ignorant pour tomber dans une inconséquence obscure*, et que puisqu'il possède son Gresset et son Destouches, il doit raisonner juste.

Cependant, nous prendrons la liberté de lui faire observer qu'après avoir "été forcé "de convenir qu'il est, parmi les partisans de l'Administration, des citoyens "respectables; qu'il s'en trouve dans le "commerce, parmi les planteurs, au barreau, et dans diverses autres professions," il se montre trop sévère pour ces honnêtes gens, en voulant les priver de la faculté d'exprimer d'autres sentimens que les siens. *La salpêtre de son ire* éclate trop vite; et nous laisse voir que sa *concession* n'est guère qu'une finesse de sa part; et qu'en son Ame, tous les récalcitrans à la foi Jacksonniste sont rangés avec les *monstres farouches*. Si, comme lui, nous voulions nous fâcher, et prendre la partie pour le tout, nous pourrions bien trouver aussi des *monstres des bois* parmi nos adversaires; et ces ingrats pires cent fois, dit Gresset, le seraient non seulement envers un homme, mais envers la patrie! en effet, nous l'avons déjà dit, et nous le répétons, l'esprit de parti s'exalte chez MM. les Jacksonnistes, au point de leur faire oublier le grand intérêt de l'Union pour un intérêt de *cabale*. Ils disent publiquement que les Etats-Unis sont *trop vastes*, qu'il faut les *partager*! certes, nous sommes loin d'accuser *tous* les Jacksonnistes d'une si coupable pensée. Mais, si, dans le calme de la conversation, comme dans le délire de l'enthousiasme, nous avons entendu proférer ce blasphême politique, nous nous croyons autorisé à invoquer le patriotisme du plus grand nombre des Jacksonnistes, et à leur dire: où veut on vous conduire? et n'avons nous pas raison de croire qu'un abîme est ouvert sous nos pas? quoiqu'il en soit, nous sommes plus *libéraux* que ne le pense le sr. anonime; car nous avons trop bonne opinion des Jacksonnistes, pour croire qu'en général ils adoptent des pensées si condamnables! mais plus nous les croyons sincères, plus il nous paraît nécessaire de les prémunir contre les funestes conséquences d'une exagération, d'un enthousiasme désordonnés. Dans une république, rien n'est plus dangereux: et sans être l'apôtre de *l'ingratitude*, nous pensons que si un peuple sage doit reconnaître les services rendus, il doit proportionner la récompense aux services; qu'enfin il ne doit avoir en vue que la patrie, et non l'individu. Après tout, un général, quelques talens qu'on lui suppose, n'en doit il pas l'emploi à son pays, ne lui appartient il pas comme nous tous? et remplit il plus qu'un devoir, quand il combat pour lui! quel fut le dernier cri d'Epaminondas expirant au champ d'honneur? je meurs content, j'ai vu fuir les ennemis de ma patrie? quel fut le cri de Desaix? "je meurs avec le regret de n'avoir pas assez fait pour la patrie!" tels sont les sentimens des héros patriotes! ils se croient assez récompensés par l'honneur qu'ils ont eu d'être appelés à cueillir d'immortels lauriers; c'est de l'histoire, c'est de la postérité, qu'ils attendent leur récompense. Si nous méconnaissons ces principes; si les services militaires deviennent un titre pour prétendre à gouverner la république, c'en est fait d'elle! le premier audacieux lui portera le dernier coup!

Mais laissons de si funestes pensées pour en revenir à notre anonime qui, tout aussi bien que nous, a donné un vaste champ à la digression. Taçhons de lui inspirer moins de morgue envers ces pauvres *artisans, comme lui*, qu'il traite avec tant de rigueur. Nous abuserions de la patience du lecteur, en rappelant ici la longue énumération des différens métiers et de leurs instrumens, que l'anonime classe avec tant de précision, par ordre de matières, pour nous prouver, sans doute, que la *technologie* ne lui est pas plus étrangère que la logique. Cherchons à le ramener à des sentimens d'indulgence pour ces pauvres *parvenus* contre lesquels il décharge si vigoureusement *l'artillerie de ses injures*! nous pouvons le rassurer sur les vues ambitieuses qu'il leur prête. Et, à moins qu'il ne les classe, sans rappel, dans la *race farouche des ingrats*, il reconnaîtra que s'ils ont *des idées libérales*, des *principes républicains*, on est mal venu à les accuser de favoriser l'aristocratie; car, après tout, il est aussi assez difficile d'accorder, *logiquement*, ces deux imputations, que de prouver qu'ils sont ingrats parce qu'ils ne confondent pas l'exaltation de l'esprit de parti avec la reconnaissance! du reste, nous ne concevons guères que dans un *parti* où le nom du PEUPLE est si souvent employé, l'on vienne établir, aux dépens du peuple, des distinctions outrageuses pour ceux qui se sont élevés par leur activité, leurs talens, leur industrie. Nous ne pensions pas qu'on dût leur savoir mauvais gré de n'avoir pas reçu de leur aïeux leur fortune toute faite. Et nous trouvons une telle inconvenance, une telle inconséquence, dans ces propositions de l'anonime, que nous ne saurions en entreprendre sérieusement la réfutation. Il s'agit donc seulement ici, de les faire remarquer du public, et de renvoyer *les Américains signalés* à l'article même, pour les convaincre du travers où l'esprit de parti peut jeter un écrivain passionné; et nous conclurons en conseillant à l'anonime de laisser élaborer pendant quelques jours ses pensées, afin que nous puissions jouir à notre tour, de la trêve de laisser jouir le public, *de la trêve de*. Plus tard il reprendra la plume, avec le même succès, sans doute; et nous, constans dans nos principes, nous défendrons, à la fois, les libéraux, et les amis de l'administration, sans insulter à aucune des classes de la société, et sans en excepter celle des artisans, parvenus ou non, qui nous paraissent avoir autant de droits à l'estime publique que toute autre espèce de citoyens.

Nouvelles Politiques.

VIENNE, 2 Nov.

Les agens du gouvernement portugais ont envoyé hier à Vienne une somme considérable qui doit être remise à l'infant don Miguel.

Le New-Times annonce que le capitaine d'un brick de la marine russe qui se trouve à Spithesd, ayant fait donner la garcette aux deux chirugiens de son navire, a été destitué par l'équipage et mis à terre.

Quelles que soient les vues secrètes qu'on puisse attribuer au cabinet autrichien; les lettres de Vienne annoncent que l'infant don Miguel gouvernera le Portugal, d'après la charte. Le marquis de Barbacena, arrivé dernièrement du Brésil, accompagnera don Miguel à Lisbonne, et sera présent à la cérémonie de son installation, en qualité de régent du Portugal. Quant au départ des troupes anglaises, rien n'est encore arrêté à ce sujet. Dans tous les cas, elles seront présentes à l'installation du nouveau régent.

(Papier de Londres.)

FEUILLETON.

Suite de Pérourou.

La première année d'épreuve imposée à Pérourou, s'étant écoulée à la satisfaction générale des amis, il fut résolu que Dorval pouvait entreprendre son voyage. On procura des recommandations puissantes à M. Durand, qui d'ailleurs, était accompagné de Dorval dont les amis lui souhaitèrent un succès qui devait assurer l'exécution de leur plan de vengeance.

Le voyage, la fréquentation du beau monde, dans les premières villes d'Italie, formèrent rapidement le ton du jeune homme; au bout de quelque tems, il s'énonçait avec grâce dans les deux langues; et comme pendant son séjour chez Dorval, il s'était livré avec enthousiasme à la musique et au dessin; la vue des chefs-d'œuvre de l'art, la fréquentation des théâtres de Florence, de Rome, de Naples, développèrent son goût qui devint juste et délicat. Aussi le pauvre Pérourou pouvait-il passer pour un aimable cavalier, bien qu'il eut à peine vingt ans.

Les lettres de Dorval avaient mis ses amis au courant des progrès de son Pupile, et leur impatience de le revoir, était d'autant plus grande que Julie avait reçu des propositions avantageuses, de la part d'un homme de nom, qui n'étant ni banquier, ni titré, avait fini par être éconduit. Mais il pouvait arriver, d'un moment à l'autre, que la réputation de beauté, de talens, qu'avait cette charmante fille, ne lui fit enfin rencontrer un parti brillant; et dès lors, s'évanouissait tout le plaisir qu'on se promettait d'une juste vengeance. Dorval cédant aux instances de ses amis; et satisfait, au delà de ses espérances, du succès de son élève, se disposa enfin à le faire paraître avec éclat. Mais il sentait qu'il lui fallait un nom, et c'était de cette importante affaire qu'il s'occupait depuis qu'il était à Naples. Chacun sait que la noblesse de ce pays est, en partie, fort dégradée par la misère qu'entraine à sa suite l'amour désordonné des plaisirs, et un luxe effréné. Et l'on n'ignore pas que des gens titrés ne rougissent pas d'endosser leur propre livrée, pour marcher, dans les lieux publics, à la suite de leurs filles; et pour leur servir de laquais, quand ils sont trop pauvres, pour leur en procurer d'autres! on sent qu'alors il était facile à Dorval d'acquérir, à bon compte, un nom et un titre, pour le modeste Pérourou, moyennant quelque trois cents louis; il fut convenu qu'il prendrait, d'emprunt, le nom de certain marquis ruiné dont le fils venait de périr malheureusement, et qu'on lui procurait les papiers convenables. Pérourou devint donc le marquis de Monte-Gracioso, ce fut en cette qualité qu'il parut à Gênes où il fut reconnaître, et ensuite à Turin, où Dorval, ayant quelques affaires à régler, trouva le moyen de le produire dans les plus hautes sociétés. De sorte que lors de son départ pour Lyon, ce fut M. de Monte-Gracioso, qui fut sollicité d'accepter des lettres pour les premières maisons de cette ville.

Dorval avait procuré au marquis, d'élégans équipages, et plusieurs valets, qui, l'ayant suivi dans les maisons où il avait paru à Turin, devaient servir à prôner les succès de leur maître, attendu que cette espèce de gens mettent une sorte de vanité à exalter les avantages de ceux qu'ils servent. Toutes les chances de réussite étant ainsi préparées, Dorval se décida à partir pour aller mettre son élève en scène. Il le quitta dès Grenoble, pour lui préparer des logemens convenables, et il lui enjoignit de descendre à l'hôtel de l'Europe, où s'arrêtent, d'ordinaire, tous les grands personnages qui arrivent à Lyon.

Dès que le marquis de Monte-Gracioso fut en cette ville, il ne vit plus Dorval qu'en secret. Le bruit, en cercle des amis, qui ne purent s'empêcher de féliciter Dorval sur l'aisance et la noblesse des manières de son élève. Il lui trouvèrent l'esprit assez cultivé pour le tems qu'il avait employé à s'instruire; et surtout, ils lui reconnurent des talens qu'on n'acquiert, communément, que par un long exercice.

Cependant, si Dorval était sans inquiétude sur la découverte du véritable état de son pupile, il n'en était pas de même à l'égard de la soumission qu'il en attendait; et plus il avait reconnu de belles qualités dans Pérourou, plus il craignait que le marquis de Monte-Gracioso ne fut indocile, quand on en viendrait à lui déclarer le mouf de tant de mouvemens et de peines. Dans ce doute, il résolut de tenter l'effet des charmes de la belle Julie; et comme le marquis avait acquis des connaissances en peinture, il lui conseilla d'aller voir la galerie des tableaux de M. le Brun. Le marquis s'y rendit dans un élégant équipage; il examina les tableaux avec attention, les jugea avec discernement; et son aménité, son air modeste et noble, le firent remarquer du marchand, qui l'engagea à venir souvent étudier ses tableaux. Le marquis, charmé de cet accueil, et satisfait de la beauté des peintures, promit de revenir. Lors de son arrivée à Lyon, le marquis avait remis les lettres qu'il avait apportées de Gênes et de Turin; il avait reçu l'accueil le plus flatteur; et il se trouvait lancé dans la plus haute société. Au bout de quelques jours, il n'était question que du beau marquis Italien. Au spectacle, et dans les promenades, tous les yeux étaient fixés sur lui, et la fière Julie, qu'il n'avait pas rencontrée chez son père, l'ayant apperçu au spectacle, n'avait pu s'empêcher d'être frappée de la charmante figure du marquis, et plus encore de son élégance. Mais l'éclat de son titre, la beauté de ses équipages, lui firent regretter de ne l'avoir pas vu quand il était venu voir les tableaux; et pour la première fois, Julie rougit de dépit de ne pouvoir porter ses vues si haut!

(A continuer.)

NOUVEAUX PIANOS FRANÇAIS

PERFECTIONNÉS.

L'EXPOSITION des produits de l'industrie française a fait connaître à quel point s'étaient améliorées plusieurs branches importantes; les fers, les aciers, les bronzes, ont surpassé en excellence tout ce qu'on avait vu jusqu'alors. Mais tous ces objets ne nous offrant pas un intérêt direct, c'est de ceux qui nous sont relatifs que nous voulons parler.

Parmi ces derniers, il faut choisir les plus agreables; et certainement le perfectionnement des *pianos* intéresse trop nos aimables musiciennes pour le passer sous silence.

Pendant long tems les pianos quarrés d'Erard, ont joui d'une réputation méritée; mais quant aux pianos à queue, les Anglais avaient conservé l'avantage; et malgré les efforts des facteurs français, ils ne pouvaient donner à ces instrumens le même degré de sonorité, et de solidité; enfin, l'année dernière a offert au jugement du public la solution de ce difficile problème; et non seulement M. Pleyel a améliore le système des pianos carrés, en introduisant celui du piano unicorde, (pour lequel il a obtenu une patente) mais encore il a gagné la médaille d'or pour l'introduction et pour le perfectionnement du système des pianos à queue de Broadwood et de T. Tomkison qui avaient déjà un avantage incontestable sur ceux d'Erard. "Ceux de "Pleyel luttent maintenant avec succès, "avec les meilleurs instrumens sortis des "ateliers Anglais. Par un barrage en fer "dont la combinaison assure la solidité de "ces grandes machines, le fond massif du "piano a pu être supprimé et les vibrations "de la table sonore, devenues libres en "tous sens, propagent le son en dessous "comme en dessus: ce son est plein, nourri, d'une longue portée et moëlleux à la fois," c'est ainsi que s'exprime l'auteur de la revue musicale, M. Fetis, musicien savant et membre de l'école royale de musique; il rend un hommage distingué à l'habileté et à l'heureux perfectionnement de M. Pleyel; et il confirme ainsi le jugement du jury qui l'a récompensé. Mais il exprime dans d'autres numéros son opinion sur les pianos d'Erard, qu'il regarde maintenant comme étant inférieurs à ceux que Pleyel a perfectionnés.

On peut donc considérer les pianos à queue de M. Pleyel comme une des meilleures importations faites dans ces tems derniers: c'est une vraie conquête; car on sait que les pianos anglais avaient eu jusqu'à présent une supériorité marquée; mais non contents d'égaler Broadwood et Tomkison, M. Pleyel a réussi à donner à ses instrumens un degré de solidité, à laquelle la force du levier des cordes nuisait à la longue, en faisant crever les tables extérieures et intérieures de l'instrument, à cause de la grande distance qui se trouvait entre les points de résistance: il était d'autant plus difficile de parer à cet inconvénient, que le seul moyen praticable tendait à grossir le volume de la charpente et par conséquent à assourdir le son. M. Pleyel a victorieusement combattu ces obstacles; et au moyen d'un appareil de courbes en fer, contrariées dans leurs positions, il a rendu les pianos aussi solides qu'on puisse le désirer; et il en a merveilleusement accru la sonorité et la qualité de son. Il en résulte que les pianistes conviennent maintenant que l'on ne saurait pousser plus loin la perfection de cet agréable instrument. Quant à nous, nous nous félicitons d'autant plus de cette *conquête*, que nous espérons en entendre bientôt de brillans résultats! mais n'anticipons pas sur nos plaisirs, et contentons nous d'annoncer que Mme. Labat possède un dépôt de ces précieux instrumens, tant unicorde, qu'à queue, ainsi que deux carrés, à queue, et perpendiculaires de Tomkison, de Londres, de qui Mme. Labat les tire depuis quinze ans, il est, nous le croyons, inutile de nous étendre longuement sur les qualités réunies des instrumens de cet habile facteur, et nous nous contenterons seulement de continuer à assurer que pour la bonté et la solidité, les pianos de Ths. Tomkison ne laissent rien à desirer, étant principalement confectionnés pour les climats humides.

7 janv.

Prix-Courant

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

SAMEDI 5 JANVIER.

☞ Les prix et une partie des remarques sont tirés du Prix-Courant de M. Willie.

A					
Acier de Lond. bar.	livre		12½	a	14
Id. id. brut	livre		12½	a	13
Id. d'Allemagne	livre		12½	a	13
Id. du pays, brut	livre		6½	a	7½
Alun	livre		5½	a	5½
Amandes	livre		16	a	
Ancres	livre		10	a	
Avoine	baril	1	25		
B					
Briques de Philadel.	1000	18		a	20
Idem du pays	1000	8		a	8 50
Bœuf salé, *mess*	baril	10	00	a	
Idem, *prime*	baril	8	00	a	
Idem dit *cargo*	baril		——	a	
Arrivé cette semaine, 408 barils; il n'en a pas été expédié par le fleuve. Cet article est toujours calme.					
Beurre du Nord	livre		18	a	
Idem des hauts	livre		5	a	8
Arrivé cette semaine 96 fréquins, des hauts; expédié pour Boston 224, et quelque peu par le Lac.					
Bouteilles Anglaises	gro.		9	a	
Idem Françaises	100		7	a	
Blanc de baleine	livre		32	a	
Biscuits (petits)	qtal.	9		a	
Idem de bord	qtal.	4	00	a	
Idem pilotes	qtal.	5	00	a	
Bois de teint, fustic	ton.	14		a	15
Bois d'acajou d'Hon.	pied		14	a	
Id. de St. Domin.	pied		15	a	25
Bois de Campêche	ton.	20		a	22
Bral	baril	2	25	a	2 50
C					
Louisiane, choix	livre		11	a	12
Id. 1ère. qual.	livre		9½	a	10
Id. 2de. qual.	livre		9	a	9½
Id. 3me. qual.	livre		8	a	8½
Mobile, choix	livre	....			
Id. 2de. qual.	livre	.....			
Id. 3me. qual.	livre	....			
Tennessee choi.	livre	.....			
Id. 1ère. qual.	livre	...			
Id. 2de. qual.	livre	...			
Id. 3me. qual.	livre	...			
Café de la Havane	livre		14½	a	16½
Id. de St. Doming.	livre		12½	a	13
Cordes d'Emb. Kent.	livre		10	a	11
Id. du Nord	livre		10	a	12
Cuivre en feuille	livre		32	a	33
Idem rouge	livre		35	a	
Idem à soudure	livre		45	a	
Cloux de 4 à 20	livre		8½	a	
Couperose	livre		8½	a	4
Cordage	livre		12	a	13
Chocolat, No. 1	livre		16	a	22
Idem No. 2	livre		14	a	15
Chandelles de suif	livre		13	a	14½
Charbon Anglais	baril		87½	a	1
Cidre du Nord	baril	6		a	7
Id. supér. en caisse	doz.	2	12½		
Cigares de la Havane	1000	15		a	18
Id. du pays	1000	8		a	10
Cornes	100	3		a	6
Cuirs, semelles	livre		20	a	
Id. à empeignes	côté	2		a	4
Chaux du Nord	baril	1	37½		
Id. du pays	baril		75	a	

D					
Doublages de Papier	ton.	45		a	50
E					
Esprit de Thérében.	gal.		40	a	45
Etain	livre		23	a	25
F					
Farine à boulangers	baril	4	25		
Id. de cargaison	baril	4	25		
Id. aigre	baril		....		....
Cet article est tombé de prix dans le cours de cette semaine; il y en a beaucoup en ce moment sur la place, et les ventes sont faibles à 4 25 le baril. Il en a été importé 6909 barils cette semaine, des hauts; et il en a été expédié 720, savoir: pour la Mobile 220, la Havane 298, Haïti 202.					
Fourrures de Castor	livre	1	50	a	2
Id. de Loutre	peau		2	a	2 50
Id. de Renard	peau		12	a	18½
Id. de Chat-tigre	peau		6	a	8
Foin	qtal.		62½	a	
Fil de carêt	livre		....		....
Ficelle de France	livre		38	a	42
Id. du Kentucky	livre		31½		
Fromage du Nord	livre		9	a	
Id. de France	livre		18	a	
Fer, en saumons	ton.	95			
Id. du pays en bar.	ton.	105		a	110
Id. de Russie	ton.	110		a	115
Id. de Suède	ton.	108		a	110
Id. à cercles	livre		7½	a	8
Id. en plaques	livre		8	a	8½
Id. à cloux	livre		7	a	8
Id. fondu Américain	livre		4	a	5
Il n'en est arrivé des hauts, dans la semaine; le fer en saumon est rare. Il s'est fait des ventes à ces cottes.					
Ferblanc	cais.	12	50	a	13
Fèves	baril	4	75	a	5
G					
Goudron	baril	2	25		
Graisse	livre		5½		
Faibles ventes; beaucoup sur la place. Arrivé cette semaine, 6197 fréquins et 5 barils. Il en a été expédié, pour Boston 373, la Havane 2350, Mobile 84, Haïti 100.					
H					
Huile de Florence	cais.	6			
Id. de Bordeaux	pan.	4	50	a	5
Id. de baleine	gal.		40	a	45
Id. id. clarifiée	gal.		75	a	80
Id. de lin	gal.		65	a	66
Id. à tanner	baril	18			
J					
Jambon	livre		7	a	9
Idem plats côtés	livre		4½	a	5
Il n'est arrivé cette semaine, des hauts, que 21 boucauds jambon et 34 do. plats-côtés. Notre approvisionnement est considérable.					
L					
Liqueurs fortes. Eau de vie Amé	gal.		62	a	63
Id. de Bordeaux	gal.	1	12½	a	
Genièvre Hol.	gal.	1	12½	a	
Id. Américain	gal.		40		
Rum Jamaïque	gal.	1	06½	a	
Id. du Nord	gal.		"		
Id. du pays	gal.		37	a	
Tafia	gal.		36	a	37
Whiskey	gal.		25	a	
Arrivé par le fleuve, du 29 Déc. au 5 courant, 1296 barils whiskey; expédié pour la Mobile 169 barils.					
M					
Marchandises manuf. Américaines. Salinets	yard		37	a	1 00
Denims	yard		14	a	18
Etoffes rayés	yard		11	a	14
Chambrays	yard		10	a	13
Plaids	yard		10	a	14
Toile grise à ch.	yard		8	a	11
Id. à draps	yard		12	a	14
Id. blanche à ch.	yard		10	a	13
Id. id. à draps	yard		14	a	20
Id. id. fine, 3-4	yard		18	a	23
Coutil	yard		18	a	28
Ginga 3-4	yard		11	a	14
Id. 4-4	yard		15	a	19
Id. 7-8	yard		14	a	17
Marchandises de manufac. Allemandes ainsi que Verreries	....	de 50 à 75 pr. cent au-dessus de la facture.			
Marchandises de l'Inde. Crêpe de Canton	piè.		8		
Id. de Nankin	piè.		16	a	1
Mouchoirs soie	piè.	4	50	a	5
Id. Bandannas	piè.	4	50		
Id. soie noirs 4-4	piè.	6	50	a	7
Nankin jau. étr.	piè.		68	a	
Id. large	piè.	1			
Id. bleu	piè.	1		a	1 25
Id. blanc	piè.		90		
Sirsacas	piè.	6		a	7
Melasse	gal.		21		
Les melasses, sur les habitations, n'ont pas varié dans les prix et les demandes ont été les mêmes, à ce que nous avons appris, depuis notre dernier rapport. Expédié, depuis le commencement de la saison, 1818 boucauds et 363 barils, New-York 742 bds. 250 bls. à Philadelphie; 210 bds. 37 bls. à Charleston; 223 bds. 92 bls. à Savannah; 186 bds. 135 bls. à Boston; 439 bds. 136 bls. à Baltimore; 33 bds. à Norfolk, et 70 à Wilmington.—Total, 3751 boucauds 1033 barils.					
Maïs, en épis	baril		62½	a	
Idem en farine	baril		?....		....
Il est arrivé, cette semaine, 2000 barils de maïs.					
P					
Porc, dit *mess* insp.	baril	10		a	10 50
Id. dit *prime* insp.	baril	8		a	8 50
Id. dit *cargo*	baril	6		a	7
Beaucoup d'envois ayant été faits dernièrement, le porc a maintenu son prix. Il en est arrivé cette semaine 2516 barils, et il en a été expédié pour Boston 4 bls. et Haïti 239.					
Cochons vivants—Il en a été expédié cette semaine, pour la Havane, 90.					
Porter de Londres	doz.	3	50		
Id. du Nord	baril	9		a	10
Poivre	livre		18		
Peintures. Mine de pl. roug	qtal.	8		a	8 50
Id. blanche	qtal.	10	50	a	11
Id. à l'huile Am.	baril	2	50	a	3
Id. id. Anglaise	baril	3	50	a	3 62½
Brun d'Esp. sec	livre		1½	a	2
Id. à l'huile	baril	2		a	2 50
Ocre jaune sec	baril		3	a	
Id. id. à l'huile	baril	2		a	2 75
Vermillon Chin.	livre		90	a	1
Noir de fumée	livre		8	a	9
Poudre à tirer	livre	4	50	a	6
Plomb, en saumons	livre		5		
Id. en barres	livre		5½	a	
Id. en feuilles	livre		8		
Beaucoup en ville et peu demandé. Il n'en est point arrivé cette semaine; et on en a expédié pour Boston 1401 saumons, New-York 1250, Philadelphie 913. Le plomb à giboyer, du pays, est en grande quantité, mais il n'y en a point d'Angleterre.					
Plomb à giboyer 25 l	sac	1	75	a	
Id. Anglais 25 l	sac		—		
Id. id. 28 l	sac		—		
Peaux de chevr. tan.	livre		——		——
Id. en noil	livre		——		——
Id. en huile	robe		——		——
Id. blanches	peau		——		——
Peaux de bouf sèches	livre		7	a	10
Id. salées	livre		9	a	11
Planches. Planches pin bl.	mil.	14		a	15
Id. pin jaune	mil.	18		a	20
Id. de cypre.	mil.	30		a	35
Chevrons	mil.	28			
Bardeaux	mil.	30		a	33
Douves de pipes	mil.	15		a	
R					
Riz	qtal.	3		a	3 25
Rosine	baril	2		a	